

« Délivrez-le et laissez-le aller »
Wolf-Ulrich Klünker

Dans sa dernière allocution, Rudolf Steiner a rattaché l'activité de l'anthroposophie à l'être du disciple Jean, lequel est en même temps, pour Rudolf Steiner, Lazare ressuscité de la tombe. Comment l'entité de Jean-Lazare peut-elle être terrestre ? La réponse à cette question conduit à la source d'énergie même de l'anthroposophie.

Le 28 septembre dernier marquait le 90^{ème} anniversaire de l'ultime allocution publique de Rudolf Steiner. Il voulut alors donner une ultime orientation à l'anthroposophie, ce qui ne fut malheureusement possible que sous la forme d'allusion. Cette orientation insistait sur la personnalité de Jean-Lazare. Tout comme avant, il reste en cela une énorme, voire peut-être même la plus importante tâche de recherche en science de l'esprit, qui consiste à comprendre ce virage à la fin de la vie de Rudolf Steiner. En effet, on doit se demander comment une telle compréhension est possible au sens d'une nouvelle époque — assurément pas, de préférence, par de nouvelles interprétations, mais au contraire en l'appréhendant nouvellement. L'orientation de l'anthroposophie sur Jean-Lazare pourrait agir au-delà du 20^{ème} siècle et aussi à présent au 21^{ème} : moins dans la référence aux contenus de l'ultime allocution, mais plus encore dans une couche profonde de l'évolution. Une telle vertu de fond pourrait avoir pour conséquence, qu'aujourd'hui une approche est possible qui permet de placer le virage décrit de 1924 sous un nouvel éclairage — l'évolution de la science de l'esprit et aussi de l'être humain a continué.

Tout est en mouvement

Un premier pas de cette investigation consiste en un libre regard sur les sources et bases spirituelles. La description marquante du réveil de Lazare, au 11^{ème} chapitre de l'Évangile de Jean, montre remarquablement que ceci est une histoire d'allées et venues ; de non-présence, d'entrée et de sortie : la thématization et la problématisation de cet aller et ne-pas-aller, de cet être-présent et ne-pas-être-présent : « ... *Si quelqu'un marche le jour, il ne se heurte pas, car il voit la lumière de ce monde, mais s'il marche la nuit, il se heurte car il n'y a plus de lumière en lui.* » (Jean 11, 9 et suiv.). « ... *Seigneur, si tu avais été présent, mon frère ne serait pas mort.* (32) » « *Beaucoup de Juifs qui étaient venus près de Marie et avaient vu ce qu'il avait fait se fièrent à lui. Mais quelques-uns allèrent dirent aux pharisiens ce qu'avait fait Jésus* » (45,46) » Même quand le Christ prononce : « *Lazare viens dehors !* (43) ».

Une constante formation d'espace a lieu dans cet aller et venir, dans le réveil et au moyen de mouvements analogues. Un espace fermé est ouvert, de sorte que on peut entrer et sortir : la grosse pierre devant la tombe est roulée de côté. Même la résurrection, dont parle ici le Christ, est au sens grec comme latin, aussi un se-mettre-debout. Une culmination de la tension surgit parce que Christ ne se rend pas directement à la maison de Lazare, mais décide pourtant de rester encore en un autre endroit. Lorsque enfin il vient, Marthe va à lui et Marie reste chez elle. D'une manière impressionnante la position de Marie est désignée¹. Ainsi des désaccords spatiaux sont-ils décrits entre intérieur et extérieur, en haut et en bas, dans l'entrer et le sortir. Lors de ces nombreux mouvements, on a le sentiment de se souvenir de la remarque de Joseph Beuys, selon laquelle Christ est le principe absolu du mouvement². — ce qui est à clarifier, au plan de la science de l'esprit, c'est dans quelle mesure la foi en tant qu'action de volonté, qui mène ici à la résurrection ou au réveil, selon le cas, dépend de la vertu d'aller [et venir] et de conformer l'espace ; dans le soi-spirituel, les circonstances intérieur-extérieur par la vertu du mouvement (au sens aristotélicien « *motus* ») sont ordonnés ou bien nouvellement produites.

¹ Elle reste même « assise » chez elle, précisent Luther et même la traduction française de L'édition de la Pléiade, *ndt*.

² Voir aussi Robert Powell : *Cronaca della vita di Cristo – Fondamenti del Cristianesimo Cosmico* — Estrella de Oriente : L'auteur y relève scrupuleusement, à l'appui des cartes de l'époque, les marches entreprises par le Christ pendant le temps de sa Mission sur la terre, telles qu'elles ont été décrites dans les visions d'Anne-Katherine Emmerich : Christ fut certainement le plus grand « randonneur » de son époque en Palestine, et même de nuit souvent ! Il est même vraisemblable qu'Il n'ait jamais pris le temps de « dormir ». *ndt*

Lorsque âme et esprit s'unissent

Une seconde direction de recherches s'oriente sur la signification du rapport entre ce qui est purement âme-humaine et la vertu de l'esprit. Christ a « aimé » Lazare, Marthe et Marie ; il accompagne leurs mouvements d'âme [ou « é-motions » dans le génie de la langue française, *ndt*] après la mort de Lazare ; il pleure aussi avec eux ; la confusion d'âme de toutes les personnes concernées est décrite en détail. La vertu spirituelle que Christ met en œuvre pour la résurrection/réveil, provient d'un mouvement intérieur d'âme, non pas purement spirituel ; c'est ce qu'exprime même le verbe grec ou latin — dans la traduction allemande le concept est le plus souvent redonné par l'expression « courroux dans l'esprit »³, ce qui ne correspond pas réellement à la teneur des termes qui sont à traduire ici. La vertu spirituelle individuelle ne peut que se développer dans la dimension personnelle d'âme ; la vertu du soi-spirituel prend naissance de la réalité d'âme existentielle et cela aussi au plan biographique et de l'entre-humain. Manifestement, une vertu d'éveil n'est à comprendre (et à réaliser), que si la situation d'âme personnelle s'unit avec la plus haute vertu spirituelle. Avec cela l'existence d'âme, la situation propre au sentir, devient, un positionnement interrogatif décisif de science spirituelle. Car le côté individuel-astral appartient au développement d'une vertu réelle du soi-spirituel — pas seulement dans « l'élévation » de la sensibilité et du sentiment, mais plus encore, dans leur approfondissement, leur substance existentielle.

Comment la vertu prend naissance du spirituel

Avec cela résultent de ce principe Jean-Lazare, quatre orientations du questionnement pour une science spirituelle du présent, au regard de l'attouchement au soi-spirituel du Je, en tant que condition préalable au réveil : premièrement, il est à prouver plus précisément au plan anthropologique comment une formation de vertu [*Kraftbildung*] devient possible dans l'anthroposophie, à partir justement de l'union décrite de l'existentialité et de la spiritualité ; dans la tension qui (comme dans le récit au sujet de Lazare) prend naissance d'un élément « indissoluble » d'âme. Cela vaut la peine de comprendre comment l'élément indissoluble de l'âme peut former une vertu spirituelle et que l'esprit même pouvait être notoirement renvoyé à cette vertu.

Deuxièmement, il y aurait à suivre quelle couche de réalité est abordée au moyen de l'aller et du venir, de l'entrer et du sortir et de l'absence. Il s'agit en cela d'une réalité de mouvement dans la hauteur, la largeur, l'avant et l'arrière, et donc de tensions et profondeurs d'espace qui naissent d'abord (du reste, cette troisième dimension est un aspect de la réalité astrale, qui est constamment reliée au rapport intérieur-extérieur et à la tension d'âme qui lui est liée). Le « derrière » ou « après cela », mais aussi le « de cela », sont spatialement et temporellement une couche de réalité qui est encore à ouvrir — non pas par l'immédiatement donné, non pas l'actuel, mais au contraire, du fait que le potentiel devient ainsi une réalité péremptoire, lorsqu'elle peut, en tant que telle, être remarquée. La situation n'est pas ce qu'elle « est », mais au contraire ce qui potentiellement peut advenir d'elle, non pas son caractère factuel [facticité, *ndt*] mais au contraire, une réalité de volonté ou selon le cas, de mouvement. Cette dimension doit être incluse pour la compréhension d'une vertu spirituelle active ; car ce qui est agissant, c'est ce qui n'est justement pas présent, ou qui n'est pas encore présent ou bien encore, qui n'est plus présent.

Troisièmement : la relation de vertu spirituelle met tous les participants sur un plan ; Christ compatit, Christ est désespéré avec Marthe et Marie. Malgré les plus grandes différences dans les préalables, la rencontre mène à l'accord dans la même dimension d'âme. Dans la responsabilité de

³ C'est le génie de Luther, d'avoir absolument respecté cela dans sa traduction allemande de la Bible: « *Als nun Maria kam, da Jesus war, et sah ihn, fiel sie zu seine Füßen und sprach zu ihm: herr, wärest du hie gewesen, mein Bruder wäre nicht gestorben* (32). *Als Jesus sie sah weinen und die Juden auch weinen, die mit ihr kamen, ergrimte er im Geist und betrückte sich selbst* (33). "Lorsque Marie vint là où était Jésus, elle tomba à ses pieds et lui dit: „Seigneur, si tu étais venu ici, mon frère ne serait pas mort“. Lorsque Jésus la vit pleurer et vit aussi pleurer les Juifs qui étaient venus avec elle, il **se courrouça en esprit et se troubla lui-même** » (33). Le verbe *ergrimmen* signifie se mettre en colère, en courroux, se courroucer. *ndt*

l'entre-humain, il n'y a rien à déléguer et rien non plus en sa propre compétence et faculté. Je dois y entrer humainement avec et dans cette union, la possibilité existe visiblement pour la vertu spirituelle d'arrière-plan, de devenir nouvellement agissante. Étant donné qu'il ne s'agit pas ici d'un semblant d'union, mais au contraire d'une couche de réalité, cela vaut, inversement, que dans l'attouchement d'âme existentiel repose une vertu d'avenir pour tout contexte spirituel. L'esprit devient vieux et épuisé lorsqu'il ne vient pas s'allier à la vertu du commencement/principe d'âme. Avec cela on atteint une nouvelle dignité et préciosité de l'élément personnel.

La quatrième interrogation : Quelles conséquences en résultent pour une anthroposophie qui se trouve depuis 90 ans dans la répercussion sous-jacente de l'ultime allocution et avec cela du principe Jean-Lazare (et qui donc est elle-même déjà passée d'une réalité de contenu dans une réalité de mouvement) ? Si l'on suivait cette interrogation, un premier pas serait assurément effectué dans une autre dimension de l'anthroposophie et avec cela aussi un nouveau regard serait possible sur l'ultime prise de parole de Rudolf Steiner.

***Das Goetheanum*, n°41/2014.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Annonce du congrès : « Lazare-Jean » congrès culturel du département des Belles Sciences au Goetheanum, avec Christiane Haid, Wolf Ulrich Klünker et Mechtild Oltmann, du vendredi 24 au dimanche 26 octobre 2014. www.goetheanum.org/6187.0.html